



GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## La présence française en Slovénie : aspects historiques et philologiques

**Sonia Vaupot**

Faculté des lettres,

Université de Ljubljana, Slovénie

sonia.vaupot@ff.uni-lj.si

<https://orcid.org/0000-0003-1410-0937>

Reçu le 26-09-2020 / Évalué le 30-10-2020 / Accepté le 12-11-2020

### Résumé

Dans cet article, nous nous intéressons à l'évolution de la philologie française en Slovénie. Nous présentons d'abord les documents écrits qui témoignent d'un intérêt pour la langue française entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles. Nous évoquons ensuite la présence française, plus précisément la période des Provinces illyriennes qui ont marqué l'histoire slovène. Nous présentons l'impact de cette période sur la langue nationale et le système éducatif. Nous mentionnons également deux hommes célèbres qui ont joué un rôle important : l'écrivain Charles Nodier qui a prêté son nom à l'actuel Institut français, situé dans la capitale Ljubljana, et le linguiste Lucien Tesnière qui fut le premier lecteur français à l'Université de Ljubljana. La venue de ce dernier coïncide avec les débuts de la philologie romane en Slovénie. Nous terminons par la présentation de l'enseignement du français en Slovénie.

**Mots-clés** : philologie, langue française, Provinces illyriennes, Charles Nodier, Lucien Tesnière

### The French presence in Slovenia: historical and philological aspects

#### Abstract

In this article we are interested in the development of French philology in Slovenia. We first present some written documents that show an interest in the French language between the 17th and 19th centuries, and then we evoke the French presence, or more precisely the period of Illyrian Provinces that have marked the history of Slovenia. We present the impact of this period on the national language and the educational system. We also mention two famous men who played an important role: the novelist Charles Nodier who gave his name to the present French Institute, located in the capital city of Ljubljana, and the linguist Lucien Tesnière who was the first lecturer in French at the University of Ljubljana. The arrival of the latter coincided with the beginnings of Romance philology in Slovenia. We conclude with a presentation of French language teaching in Slovenia.

**Keywords** : philology, French language, Illyrian Provinces, Charles Nodier, Lucien Tesnière

## Introduction

La philologie, du grec ancien *phīlōlōgĩa* qui désigne « l'amour des mots, des lettres, de la littérature », est une science ou une discipline difficile à délimiter. Selon P. Zumthor (*Encyclopaedia Universalis*), dans son acception large, la philologie peut être considérée de trois points de vue :

*Elle vise à saisir, dans leurs manifestations linguistiques, le génie propre d'un peuple ou d'une civilisation et leur évolution culturelle ; elle résulte de l'examen des textes que nous a légués la tradition en question ; elle embrasse non seulement la littérature, mais tout l'écrit. Dans la pratique, la philologie tend à se ramener à l'interprétation textuelle des documents.*

Partant de cette définition, nous allons étudier l'évolution de la philologie française en Slovénie. Nous découvrirons, dans un premier temps, les documents écrits permettant de penser que la langue française entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle avait une importance, Nous poursuivrons par l'évocation des liens entre la philologie et l'histoire. Les relations entre la France et la Slovénie datent en effet de la période franque puisque le duché de Carinthie, fondé au X<sup>e</sup> siècle, fit partie de l'ancienne Francie orientale, une partie de l'Empire carolingien partagé lors du Traité de Verdun en 843 et reçu par Louis le Germanique, l'un des petits-fils de Charlemagne. Mais, c'est surtout la période française dite des Provinces illyriennes qui a marqué la Slovénie. Nous présentons son impact sur la langue nationale et le système éducatif slovène en évoquant quelques textes écrits qui illustrent cette époque. Il est important d'inclure dans cette présence française en Slovénie deux hommes célèbres en raison du rôle déterminant qu'ils ont joué dans l'histoire plus récente : l'écrivain Charles Nodier dont l'actuel Institut français porte le nom, situé dans la capitale Ljubljana, et le linguiste Lucien Tesnière, premier lecteur français à l'Université de Ljubljana dont la venue marque les débuts de la philologie romane en Slovénie. La dernière partie de notre article sera consacrée à l'enseignement du français en Slovénie.

## Les documents en langue française avant les Provinces illyriennes

Les premiers ouvrages qui marquent l'intérêt pour la langue française, notamment en Carniole, datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Malgré une forte influence de la langue allemande, des recherches effectuées à partir des catalogues du Musée national et de la bibliothèque nationale ainsi que du système d'information et de gestion de bibliothèque<sup>1</sup> (Cobiss+) attestent la présence de nombreux dictionnaires bilingues, notamment français-allemand, et de quelques grammaires françaises, dont certaines sont traduites en allemand. On retrouve, entre autres, les ouvrages

suivants : la *Nouvelle et parfaite grammaire française, ou se voit en bel ordre tout ce qui est de plus nécessaire, de plus curieux, & de plus élégant, en la pureté, en l'ortographe, & en la prononciation de cette langue* de Laurent Chiflet (1677) ou encore *La grammaire française nouvellement traduite en allemand du latin* de Mr. La Grue (1678). Les bibliothèques personnelles recèlent également de nombreux ouvrages en langue française. Ainsi, l'historien, géographe, imprimeur et grand voyageur slovène Janez Valvasor possédait-il une bibliothèque très riche, composée de livres en plusieurs langues et dans des domaines très divers : en ce qui concerne le français (Dular, 2019 : 255), il possédait des livres sur les mathématiques et l'architecture (ouvrages de Girard Desargues alias Desargues Lyonnais, 1643) ; le jardinage (Nicolas Bonnefons, 1651 ; Jean Blaeu, 1654) ; la sexualité conjugale (Nicolas Venette, 1686) ; les maladies féminines (François Mauriceau, 1680), etc.

Malgré une forte présence de l'allemand sur le territoire de l'actuelle Slovénie, la langue française sera celle des hommes de lettres, des intellectuels et des savants. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, l'aristocratie, la noblesse, le clergé, les lettrés et les scientifiques correspondaient en français (Dular, 2019 : 255) :

*Les aristocrates adressaient leurs lettres en français même dans le cadre de rapports moins formels et plus égalitaires. [...] Le baron Žiga Zois écrivait également en français. Quand il correspondait dans les années Quatre-vingts avec le scientifique Picot de Lapeyrouse et le minéralogiste Déodat de Dolomieu, il utilisait le français pour des raisons tout à fait pratiques.*

Certains évêques possédaient également de nombreux ouvrages notamment en langue française dans leur bibliothèque : par exemple, « l'évêque-duc Herberstein collectionnait des ouvrages de théologie, on trouve surtout des œuvres en latin (512), mais aussi en français (421), en allemand (343) et en italien (77) » (ibid.). Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit également apparaître quelques dictionnaires monolingues en langue française. Sans doute du fait de sa popularité, le dictionnaire de César-Pierre Richelet (édition posthume et remaniée de 1719) était déjà présent en Carniole au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Perko, 2019 : 139-140). On y trouve aussi les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* (respectivement 1798, 1835 et 1877) et ainsi que le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1863-1873). Quelques grammaires sont également utilisées durant ce siècle, notamment la *Parfaite grammaire française. Recueil des prépositions et adverbes français, avec un petit vocabulaire, de petites histoires, & quelques lettres familières* d'Antoine Perger (1703) ; la *Nouvelle grammaire choisie, pour l'usage de la jeunesse de l'un & de l'autre sexe désireux de s'exercer dans les deux langues, française & allemande* de Nicolas de Flans (1705) ; *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française, avec des observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation*

& la prononciation et un abrégé des règles de la versification française de Pierre Restaut (1766) ou encore la *Nouvelle et parfaite grammaire royale française et allemande* de Jean Robert Des Pepliers et Claude Buffier (1772).

Dans l'introduction de son ouvrage *Recueil de règles de droit et de préceptes de morale : à l'usage de la jeunesse des Provinces illyriennes* (1812), Nicolas-Auguste Tournal constate le manque de connaissances et d'ouvrages en français au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il attribue le faible pourcentage de livres français en Slovénie à la difficulté de les faire venir de France et à leur prix jugé excessif (Tournal, 1812 : III).

*Cependant personne ne s'est encore occupé d'offrir un ouvrage qui pu diminuer ses entraves, et servir tout à la fois à l'instruction, et à familiariser les habitants avec une langue qui leur devient d'autant plus nécessaire à connoître, que S.M. l'Empereur, par son décret du 15. avril 1811 a ordonné l'exécution des lois de son empire dans ces provinces d'Illyrie.*

La présence française va en partie remédier à cette situation. La grande majorité des grammaires et manuels de langues françaises apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle et sont destinés à un usage scolaire (Perko, 2019 : 141). On utilise, entre autres, la *Grammaire française de Lhomond : à l'usage des lycées et des institutions* de Charles François Lhomond (1811) ; le *Cours complet de langue française et de style : cours lexicologique de style : partie du maître : enrichie de notes scientifiques étymologiques, historiques et littéraires* (1857) ; le *Cours complet de langue française et de style, deuxième année* (1857) ; le *Cours lexicologique de style : partie de l'élève* (1857) ; la *Grammaire supérieure formant le résumé et le complément de toutes les études grammaticales : troisième année* (1880), la *Grammaire complète : syntaxique et littéraire : deuxième année* (1880) ; la *Grammaire élémentaire lexicologique : première année, livre de l'élève* (1891), etc. Il semble que les ouvrages présents sur le sol slovène à cette époque s'adressent avant tout aux intellectuels et à l'élite slovènes, auparavant formée en allemand. Si la langue allemande était la langue des sciences et des arts, la langue française, considérée comme une langue de prestige, avait aussi le statut de langue diplomatique (Udovič, 2016 : 365), des échanges internationaux et commerciaux. Elle était donc enseignée à une élite cultivée. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le français devient la première langue étrangère enseignée à l'école, ce qui explique l'augmentation des ressources destinées à l'apprentissage et l'étude de la langue française.

## Les liens historiques entre la France et la Slovénie

Sans entrer dans les détails historiques, rappelons que l'actuel territoire de la Slovénie fut conquis par les Romains qui répartirent les territoires entre les provinces de l'Illyrie et de la Norique et y créèrent des colonies. À partir du

VI<sup>e</sup> siècle, des Slaves venus des Carpates s'attaquent aux villes romaines de la côte Adriatique et occupent une grande partie du territoire allant de la Dalmatie au Danube. Ils forment notamment le duché de Carantanie. Constitué au VIII<sup>e</sup> siècle, ce duché passe ensuite dans l'Empire carolingien. En effet, les Francs s'emparent de la Bavière et transforment la région en une marche qui sera divisée en trois duchés : Carinthie, Styrie, Carniole. Les Slovènes, un peuple minoritaire, ont vécu dans ces duchés sous le joug des Habsbourg depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1918, date à laquelle fut proclamé le Royaume des Slovènes, Croates et Serbes, puis la Première Yougoslavie. Cette domination germanique fut toutefois interrompue par la courte période des Provinces illyriennes. La Slovénie proclamera finalement son indépendance en 1991, se séparant ainsi de la Fédération yougoslave.

## 1. Les Provinces illyriennes

Signé en 1805, après la défaite d'Austerlitz, le traité de Presbourg (l'actuelle Bratislava) a permis à l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> d'agrandir son territoire en créant, entre autres, un État qui s'étendait de l'actuelle Carinthie autrichienne jusqu'au Monténégro. Ce territoire géographique, désigné sous le nom de Provinces illyriennes, a été réuni lors de la signature du Traité de Schönbrunn ou la Paix de Vienne (1809). Il avait pour capitale Laibach, aujourd'hui Ljubljana, la capitale de l'actuelle Slovénie. Les Provinces illyriennes étaient composées de plusieurs territoires occupés entre 1805 et 1806, puis annexés en 1809 par le Premier Empire français. Elles regroupaient la Carinthie, le Tyrol, l'Istrie, Trieste, Gorizia, la Carniole, la Croatie, la Dalmatie et Raguse. Elles furent reconquises par l'Empire d'Autriche en 1813. Durant ces quatre années, une partie du territoire de l'actuelle Slovénie passe donc sous la tutelle de l'Empereur et est désignée sous le nom de Provinces illyriennes. Le maréchal Auguste de Marmont, duc de Raguse, en fut le premier gouverneur. Le général Henry Gratien Bertrand, le général Jean-Andoche Junot, duc d'Abrantès, et Joseph Fouché, duc d'Otrante, lui succédèrent.

Les Provinces illyriennes marquent le début d'une nouvelle phase d'évolution juridique, administrative et linguistique. On suit les principes de la législation française, auparavant sous administration autrichienne, et une nouvelle législation entre en vigueur avec le Code civil français. Les Slovènes sont alors réunis en une seule identité administrative. Le guide, intitulé *Napoléon et son administration en Adriatique orientale et dans les Alpes de l'Est* (1806-1814), contient des informations sur la période où l'administration napoléonienne s'exerçait sur la côte orientale de la mer Adriatique et sur le territoire des Alpes orientales. On espère également faire venir des familles françaises :

*Le commerce ne peut manquer d'attirer dans ces provinces un grand nombre de familles françaises, elles seront peuplées de nos ouvriers. Notre langue s'y étendra ; bientôt les arsenaux, les soldats, les ports deviendront français.* (Pellenc in Bouchard, 2019 : 71).

Quelques emprunts relatifs au vocabulaire militaire sont repris du français et apparaissent dans le journal slovène de l'époque *Ljubljanske novice*, par exemple, des termes comme *eskadron* (*escadron*), *kokarda* (*cocarde*), *comandant*, *komendant* (*commandant*), *šalupe* (*chaloupe*), *kavaler* (*cavalier*), etc. (Smolej M., 2018 : 26). En outre, cette période permet l'usage de la langue nationale. Les textes sont ainsi rédigés en slovène, et non plus en allemand, l'administration napoléonienne favorisant l'usage de la langue du pays. Les Français ont donc fait preuve d'une certaine sensibilité culturelle, ce qui a facilité les échanges avec les habitants. Une telle attitude dans les relations internationales n'était pas une pratique courante à cette époque (Vaupot, 2020 : 270).

En raison des transformations politiques, administratives et linguistiques réalisées durant cette période, en faveur d'un peuple qui ne s'assimilait pas à la langue et à la culture allemande dominante, et malgré certains faits survenus sous l'administration française (condamnations, révoltes paysannes et retraite des Français)<sup>2</sup>. Napoléon 1<sup>er</sup> et ses troupes jouissent encore aujourd'hui d'un certain prestige comme en témoigne la colonne érigée à sa gloire et à celle de ses soldats qui se situe au centre de la capitale, sur l'actuelle « Place de la Révolution française ». Sur ordre de la municipalité, cette place fut d'abord baptisée la « Place Napoléon » de 1928 à 1952. Le monument a été conçu en 1929 par l'architecte Jože Plečnik et le sculpteur Lojze Dolinar pour célébrer le 120<sup>e</sup> anniversaire des Provinces illyriennes. Les cendres d'un soldat inconnu français, tué en 1813, ont été incorporées à la colonne. Les vers qui sont gravés sur l'une des faces de la colonne sont tirés du poème *Le Réveil de l'Illyrie* (1809) composé par le prêtre et poète Valentin Vodnik<sup>3</sup>. Le texte est en version bilingue, française et slovène : « Sous cette pierre nous avons déposé tes cendres, soldat sans nom de l'armée napoléonienne pour que tu reposes au milieu de nous. Toi qui en allant à la bataille pour la gloire de ton Empereur es tombé pour notre liberté. » Les portraits en bronze doré de Napoléon 1<sup>er</sup> coiffé d'une couronne de laurier et d'Illyria apparaissent sur l'autre face de la colonne.

La présence française aurait, par la suite, favorisé l'élaboration d'un programme politique proposé en 1848 par le mouvement national slovène visant à instaurer une autonomie culturelle, linguistique et administrative au sein de la monarchie habsbourgeoise.

## 2. Charles Nodier et l'Institut français

En 1810 paraît à Ljubljana le *Télégraphe officiel des provinces illyriennes* qui est le journal officiel bihebdomadaire du gouvernement français. Le journaliste, essayiste et romancier Charles Nodier, à cette époque fonctionnaire de l'Empire, en fut l'un des rédacteurs durant son séjour de neuf mois en Illyrie. Nodier y publie des articles sur les nouvelles politiques et les faits divers. Le dernier numéro date de septembre 1813. Ses *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire* (1883 : 300-308) contiennent des indications sur cette période de sa vie. Nodier semble aussi avoir joué un rôle politique. Dans ces rapports, il raconte ses liens avec les savants illyriens, notamment le prêtre et poète Valentin Vodnik et le minéralogiste baron Zoïs. Toutefois, le départ prématuré de l'armée française précipite la fin du journal. En 1813, Nodier est obligé de transporter son bureau de rédaction en Italie, le *Télégraphe* de Ljubljana devint alors le journal officiel de Trieste (Maixner, 1924 : 258-259). De retour en France, Nodier continue à s'intéresser à l'Illyrie. En 1814, il publie deux articles sur la poésie illyrienne et, en 1815, il fait la critique du livre de voyage *L'Illyrie et la Dalmatie*, traduit de l'allemand par M. Breton.

*En France encore, Nodier a continué ses travaux, dans lesquels l'érudition parfois s'achève en fantaisie, mais qui tout de même ont contribué à faire connaître les pays yougoslaves, ce qui nous donne quelque droit de le considérer comme un précurseur des slavistes modernes. (Ibid. : 263).*

Près de cent ans plus tard, précisément en 1921, un centre culturel français fut fondé, peu après la création de l'Université de Ljubljana en 1919, à l'initiative d'intellectuels slovènes francophiles. Il offrait l'image suivante (Vodopivec, 2013 : 9) :

*L'Institut français de Ljubljana était avant la Seconde Guerre mondiale un lieu de rassemblement des intellectuels et hommes politiques libéraux, libres penseurs et antifascistes. C'était l'institution culturelle étrangère la plus importante dans la Banovine de Drava, et son directeur Jean-Yves Lacroix était une figure éminente de la vie publique et culturelle slovène.*

Mais le Centre cessa de fonctionner après la Seconde Guerre mondiale jusqu'à ce qu'un accord entre la France et la mairie de Ljubljana décida, en 1967, de l'ouverture officielle du Centre culturel français qui devenait membre du réseau culturel mis en place par le Ministère français des Affaires étrangères et européennes.

*En effet, de nombreux intellectuels et créateurs culturels slovènes se rendaient en France pour étudier, tandis que les œuvres des artistes contemporains français étaient publiées par les éditeurs slovènes, représentées sur les scènes*

*de théâtre et exposées dans les galeries d'art du pays. Ce n'est qu'à l'époque de la libéralisation du régime communiste que le Centre culturel français de Ljubljana fut enfin réinstallé, en 1967. (Ibid. : 10).*

En 1983, le Centre culturel français se transforme en Centre culturel Charles Nodier sur proposition du directeur de l'époque Noël Favrelière ; à partir de 1997, il devient l'Institut français de Ljubljana et, après son changement de statut, on le désigne comme l'Institut français de Slovénie. Après l'indépendance de la Slovénie, les tâches de l'Institut se voient élargies, entre autres, par des missions de coopération dans l'éducation, la recherche scientifique et la technologie (programmes scientifiques Proteus) qui s'ajoutent à l'organisation de nombreux événements culturels, cours de langue française et à la médiathèque<sup>4</sup>.

### L'enseignement du français en Slovénie

La période des Provinces illyriennes a été doublement bénéfique du point de vue linguistique. Cette courte période va permettre à la langue française d'acquérir un statut particulier et d'être introduite dans l'enseignement. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la connaissance du français était considérée comme un avantage. Par ailleurs, le gouverneur-général Marmont souhaite introduire un modèle unilingue dans l'enseignement :

*(...) dès juillet 1810, le décret relatif à l'enseignement dans les provinces illyriennes introduit l'usage et l'étude d'une des deux langues en fonction des zones géographiques : slovène et croate. Et les livres scolaires publiés à la fin à la fin de l'année sont déjà alignés sur cette politique.*

Le slovène devient, pendant quelques années, la langue officielle, enseignée et la langue d'enseignement dans les écoles primaires et secondaires. Cette période correspond ainsi à une prise de conscience linguistique et philologique, la langue jouant un rôle de différenciation nationale et de rassemblement politique (Weinmann, 2018 : 119-120) :

*Après deux siècles de stagnation de la culture du livre et une régionalisation de la norme écrite due à une Contre-Réforme particulièrement violente, l'évolution de la langue slovène s'accéléra au tournant du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, l'éveil culturel et philologique intense fut accompagné d'une prise de conscience de la cohésion linguistique des Slaves du Sud et parallèlement d'une délimitation des Slaves dits alpins (Slovènes) par rapport aux Croates et Serbes.*

Quant au français, il sera encore au début du XX<sup>e</sup> siècle la première langue étrangère enseignée au lycée et devance même l'allemand. Il conservera ce statut dans certaines écoles secondaires jusqu'au début des années 1960 (Lah, 2019 : 48).



En 1919, l'Université de Ljubljana regroupait six facultés : droit, philosophie, théologie, technologie, médecine et la Faculté des lettres (Filozofska fakulteta). Les débuts de la philologie française en Slovénie coïncident avec la création, la même année, du Département des langues et littératures romanes. En effet, le professeur Fran Juvančič donne les premiers cours de philologie française la même année, marquant ainsi les débuts de la chaire de français au sein de ce département. En 1920, il y dispense également des cours de grammaire historique du français, de philologie romane et de l'histoire du théâtre français. Cette même année coïncide avec la venue du premier lecteur français : « La fonction officielle de Tesnière à son arrivée à Ljubljana était celle de lecteur de français, mais il fut bien plus que cela. » (Pogacnik, 1994 : 5). Le linguiste Lucien Tesnière, précurseur des structuralistes et des formalistes, y assura les travaux pratiques de langue française et les cours de littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, « se consacrant plus particulièrement à *La main enchantée* de Gérard de Nerval et aux *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet » (*ibid.*). Tesnière contribua également à la création du centre culturel français et en devint le premier directeur.

Après son séjour à Ljubljana, Tesnière fut nommé professeur à Strasbourg en 1924, puis à Montpellier en 1937. Il donna un cycle de onze conférences sur les « Grandes époques et grandes figures de la littérature slovène » en 1921-1922<sup>5</sup> et publia de nombreuses traductions françaises d'œuvres littéraires et poétiques slovènes qui sont actuellement réunies dans le Fonds Lucien Tesnière à la Bibliothèque Nationale de Paris. Certains poèmes traduits par Tesnière ont aussi été réunis par Vladimir Pogacnik (1993). Tesnière utilisait ses traductions comme support aux cours et aux conférences sur la littérature slovène lorsqu'il enseignait au sein du Département des langues slaves à l'Université de Strasbourg (Pogačnik, 1994 ; Madray-Lesigne, 1994). Il a également rédigé une monographie sur le poète Oton Župančič, et il est l'auteur de travaux sur *La grammaire des langues slaves, Formes du duel slovène* et *L'emploi des temps en français*. Mais il est surtout connu pour la théorie qu'il expose dans son ouvrage *Éléments de syntaxe structurale* (1959) où il distingue la syntaxe statique et la syntaxe dynamique.

Actuellement, cinq facultés proposent des cours de français dans le cadre de l'Université de Ljubljana. L'enseignement du français concerne principalement la Faculté des lettres (Filozofska fakulteta), notamment le Département des langues et littératures romanes<sup>6</sup> et le Département de traduction et d'interprétation<sup>7</sup>. La filière Langue et littérature romanes constitue aujourd'hui l'unique lieu de formation pédagogique des futurs enseignants de français pour le primaire et le secondaire. La langue française fut la première langue enseignée au sein de ce département, suivie de l'italien en 1937 et de l'espagnol en 1981. On y propose

une Licence en Philologie française et un Master d'Études françaises (formations pédagogique ou non pédagogique). Ce département est le seul à posséder son propre lecteur de français. La filière Traduction et Interprétation a été fondée en 1998 dans le cadre du projet européen Tempus, pour répondre aux besoins en matière de traducteurs et d'interprètes, à l'heure de la construction européenne et du développement des échanges internationaux. Fonctionnant indépendamment des autres départements de langues (slovène, anglophones, germanophones ou romanes), elle propose des enseignements de Licence et de Master, parcours Traduction ou Interprétation de conférence, entre autres, pour la combinaison linguistique A. slovène, B. anglais et français. Des cours de français de spécialité sont également proposés par trois autres facultés de l'Université de Ljubljana : la Faculté des sciences juridiques<sup>8</sup>, la Faculté des sciences économiques<sup>9</sup> et la Faculté des sciences humaines<sup>10</sup>. L'Université de Ljubljana est également membre de l'Agence Universitaire de la Francophonie depuis 2015. Enfin, l'Université du Littoral<sup>11</sup> propose, depuis quelques années, une Licence et un Master de médiation linguistique et de traduction pour les couples de langues slovène-anglais-français et slovène-anglais-italien.

## Conclusion

La philologie française possède une tradition relativement ancienne en Slovénie. Les grammaires et les dictionnaires qui ornaient les bibliothèques des intellectuels slovènes à partir du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle montrent déjà un intérêt pour la langue française. La présence française, bien que brève, va profondément marquer le XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, les ouvrages français vont se multiplier. D'autre part, les changements politiques, administratifs et linguistiques mis en place durant la période des Provinces illyriennes vont favoriser l'autonomie des Slovènes au sein de la monarchie habsbourgeoise. Au XX<sup>e</sup> siècle, la chaire de français et un centre culturel voient le jour peu après la création de l'Université de Ljubljana. Actuellement, l'action de la France repose essentiellement sur l'Institut français de Slovénie dont la mission est de diffuser la langue et la culture françaises, mais aussi de soutenir les projets de coopération scientifiques. Enfin, le français est enseigné aujourd'hui dans le cadre de cinq départements et quatre facultés. Toutefois, comme c'est le cas dans de nombreuses universités européennes, on constate à l'heure actuelle une décreue du nombre d'étudiants qui entreprennent des études de français langue étrangère. L'une des raisons est sans doute la crise démographique, mais aussi le fait que les jeunes se tournent de plus en plus vers des carrières scientifiques ou techniques. Pour remédier à cette situation, nous tentons de rendre l'enseignement plus attractif et orienté vers la professionnalisation ou l'employabilité.

## Bibliographie

- Blaeu, J. 1654. *Avec la manière de conserver les Fruicts, et faire toutes sortes de Confitures, Conserves, et Massepans. Dédié aux dames. Cinquiesme Edition reveuë par l'Autheu.* Amsterdam.
- Bonnefons, N. 1651. *Le jardinier françois, qui enseigne à cultiver les Arbres, et Herbes Potagères.* Amsterdam.
- Bouchard, F. 2019. « Un regard politique sur les Provinces illyriennes ». *Les régions slovènes entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles*, p. 54-67.
- Desargues, L. 1643. *La manière universelle de M Desargues lyonnois pour poser l'essieux.* Paris : P. Des Hayes.
- Dobrovoljc, F. 1933. *Statistique Illyrienne : articles complets du Télégraphe Officiel de l'année 1813.* Ljubljana : Satura.
- Dular, A. 2019. « Le commerce de livres des auteurs français et italiens en Carniole au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Les régions slovènes entre XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : plurilinguisme et transferts culturels à la frontière entre empire des Habsbourg et Venise*, p. 309-338.
- Jejcic, A. 2013. « Peter VODOPIVEC, Francoski inštitut v Ljubljani 1921-1947 / L'Institut français de Ljubljana, 1921-1947 ». Ljubljana : Institut za novejšo zgodovino.
- Kolanović, J., J. Šumrada, J. 2005. *Napoléon et son administration en Adriatique orientale et dans les Alpes de l'Est 1806-1814 : guide des sources*, Zagreb : Hrvatski državni arhiv.
- Lah, M. 2019. « V iskanju vedno bolj izgubljenega jezika : francoščina v slovenskem šolskem prostoru ». *Poti in stranpoti poučevanja tujih jezikov v Sloveniji*, p. 45-59.
- Madray-Lesigne, F. 1994. « Lucien Tesnière et la Slovénie à travers sa correspondance ». *Linguistica*, vol. 34, 1, p. 243-249.
- Maixner, R. 1924. « Charles Nodier en Illyrie ». *Revue des études slaves*, tome 4, fascicule 3-4, p. 252-263.
- Mauriceau, F. 1682. *Traité des maladies des femmes grosses et de celles qui sont nouvellement accouchées.* Paris.
- Nodier, C. 1883. *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire.* Tome 1 et 2. Paris : Charpentier.
- Perko, G. 2019. « Les dictionnaires et les manuels (de) français des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en Carniole ». *Les régions slovènes entre XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : plurilinguisme et transferts culturels à la frontière entre empire des Habsbourg et Venise*, p. 191-207.
- Pogačnik, V. 1993. *Pièces choisies de la poésie slovène, traduites par Lucien Tesnière.* Ljubljana : Filozofska fakulteta.
- Pogačnik, V. 1994. « Tesnière - traducteur de la poésie slovène ». *Linguistica*, n° 34-1, p.287-296.
- Smolej, M., 2018. « Bonaparte ne chevauchait en personne entre les lignes de tir et les troupes et attisait le courage dans les cœurs : l'influence du français sur le vocabulaire militaire dans Ljubljanske novice de Valentin Vodnik ». *Linguistica*, 58, p. 23-32. [En ligne] : <https://revije.ff.uni-lj.si/linguistica/article/view/7375> [consulté le 20 septembre 2020].
- Tournal, N.-A. 1812. *Recueil de règles de droit et de préceptes de morale : à l'usage de la jeunesse des Provinces illyriennes.* Laibach : de l'imprimerie de Joseph Sassenberg.
- Udovič, B. 2016. « Vpliv jezika diplomacije na normo knjižnega jezika ». *Slavistična revija*, 64, 3, p. 365-384.
- Vaupot, Z. 2020. « Foreign direct investments, cultural heritage and public-private partnership: a better approach for investors? ». *Annales: anali za istrske in mediteranske študije*, Series historia et sociologia, 30, 2, p. 261-274.
- Venette, N. 1686. *Tableau de l'amour conjugal.* Paris : Ledentu.
- Vodopivec, P. 2013. *Francoski inštitut v Ljubljani 1921-1947 = L'institut français de Ljubljana 1921-1947.* Ljubljana : Inštitut za novejšo zgodovino.

**Notes**

1. <https://plus.si.cobiss.net/opac7/bib/search>
2. Voir l'introduction de Janko Tavzes (Dobrovoljc, 1933).
3. Valentin Vodnik est aussi l'auteur d'une grammaire slovène (1811) et de manuels scolaires.
4. <http://www.institutfrance.si/historique.2.html> [consulté le 15.09.2020]. Voir aussi la publication de P. Vodopivec (2013). Voir aussi Jecic, 2013.
5. Les textes dactylographiés de ces conférences (à l'exception de la première) et les comptes rendus parus dans le Journal d'Alsace et de Lorraine, se trouvent à la Bibliothèque Nationale [Pogačnik, 1994 : 288].
6. Oddelek za romanske jezike in književnosti (<https://romanistika.ff.uni-lj.si/en/node/1906>)
7. Oddelek za prevajalstvo (<https://prevajalstvo.ff.uni-lj.si/en/node/1888>).
8. <http://www.pf.uni-lj.si/en/>
9. <http://www.ef.uni-lj.si/en>
10. <https://www.fdv.uni-lj.si/en/>
11. <https://www.fhs.upr.si/en>